**Projet Etincelle : les monologues au cinéma**

***L’enfer du dimanche***

« En fait, je sais pas quoi vous dire. 3 minutes avant le plus gros combat de notre vie professionnelle et tout se résume à aujourd’hui. Aujourd’hui, soit nous guérissons en temps qu’équipe soit on s’effondre. Jeu après jeu, cm par cm jusqu’à ce qu’on soit fini. On est en enfer ici messieurs croyez-moi et on peut y rester, se faire mettre une dérouillée, ou on peut se battre pour remonter vers la lumière, on peut grimper hors de l’enfer, un cm à la fois. Mais ça je ne peux pas le faire à votre place, je suis trop vieux. Je vous regarde, je vois ces jeunes visages et je pense... Je vais vous dire, j’ai fait tous les mauvais choix qu’un homme entre 2 âges peut faire, j’ai claqué tout mon pognon, j’ai fait fuir tous ceux qui m’ont jamais aimé et ces temps-ci je ne supporte même plus de voir mon visage dans le miroir. Vous savez quand vous prenez de l'âge dans la vie, des choses vous sont enlevées, j’veux dire ça fait partie de la vie. Mais ça, on ne peut le comprendre qu’une fois qu’on commence à les perdre. On découvre que la vie se joue sur quelques centimètres comme le football. Parce que dans ces deux jeux, la vie ou le football, la marge d’erreur…. J’veux dire vous êtes un demi-pas en retard ou en avance et vous ne marquez pas, vous êtes une demi-seconde trop lents ou trop rapides et vous la manquez de peu. Les centimètres qu’il faut gagner ils sont partout autour de nous. Ils sont dans chaque opportunité de jeu, à chaque minute à chaque seconde. Dans cette équipe, on se bat pour ce centimètre. Dans cette équipe, on se sort les tripes et on les sort à ceux qui sont autour de nous pour ce centimètre. On agrippe du bout de nos ongles pour ce centimètre. Parce qu’on sait que quand on ajoutera tous ces centimètres, c’est ça qui fera cette putain de différence entre gagner et perdre, entre vivre et mourir. J’vais vous dire, dans chaque combat c’est le gars qui est prêt à mourir qui va gagner ce centimètre. Et je sais que si ma vie vaut encore d’être vécue c’est parce que j’ai encore envie de me battre, de mourir pour ce centimètre. Parce que la vie ça se résume à ça, les 15 cm qui sont devant vos visages. Maintenant je ne peux pas vous forcer à le faire, regardez le gars qui est à côté de vous, regardez dans ses yeux. Moi je crois que vous allez voir un gars qui va avancer d’un cm avec vous, vous allez voir un gars qui est prêt à se sacrifier pour son équipe, parce qu’il sait que quand le moment sera venu vous ferez la même chose pour lui. Ça, Ça c’est une équipe messieurs et soit nous guérissons aujourd’hui en tant qu’équipe soit nous mourrons tous en temps qu’individu. C’est ça le football, ça n’est que ça... Et maintenant qu’est-ce que vous allez faire ?

***Le dictateur***

« Je suis désolé, mais je ne veux pas être empereur, ce n’est pas mon affaire. Je ne veux ni conquérir, ni diriger personne. Je voudrais aider tout le monde dans la mesure du possible, Juifs, Chrétiens, païens, Blancs et Noirs. Nous voudrions tous nous aider si nous le pouvions, les êtres humains sont ainsi faits. Nous voulons donner le bonheur à notre prochain, pas lui donner le malheur. Nous ne voulons pas haïr ni humilier personne. Chacun de nous a sa place et notre terre est bien assez riche, elle peut nourrir tous les êtres humains. Nous pouvons tous avoir une vie belle et libre mais nous l’avons oublié.

L’envie a empoisonné l’esprit des hommes, a barricadé le monde avec la haine, nous a fait sombrer dans la misère et les effusions de sang. Nous avons développé la vitesse pour nous enfermer en nous-mêmes. Les machines qui nous apportent l’abondance nous laissent dans l’insatisfaction. Notre savoir nous a fait devenir cyniques. Nous sommes inhumains à force d’intelligence, nous ne ressentons pas assez et nous pensons beaucoup trop. Nous sommes trop mécanisés et nous manquons d’humanité.

Nous sommes trop cultivés et nous manquons de tendresse et de gentillesse. Sans ces qualités humaines, la vie n’est plus que violence et tout est perdu.

Les avions, la radio nous ont rapprochés les uns des autres, ces inventions ne trouveront leur vrai sens que dans la bonté de l’être humain, que dans la fraternité, l’amitié et l’unité de tous les hommes.

En ce moment même, ma voix atteint des millions de gens à travers le monde, des millions d’hommes, de femmes, d’enfants désespérés, victimes d’un système qui torture les faibles et emprisonne des innocents.

Je dis à tous ceux qui m’entendent : Ne désespérez pas ! Le malheur qui est sur nous n’est que le produit éphémère de l’habilité, de l’amertume de ceux qui ont peur des progrès qu’accomplit l’Humanité. Mais la haine finira par disparaître et les dictateurs mourront et le pouvoir qu’ils avaient pris aux peuples va retourner aux peuples. Et tant que des hommes mourront pour elle, la liberté ne pourra pas périr. Soldats, ne vous donnez pas à ces brutes, à une minorité qui vous méprise et qui fait de vous des esclaves, enrégimente toute votre vie et qui vous dit tout ce qu’il faut faire et ce qu’il faut penser, qui vous dirige, vous manœuvre, se sert de vous comme chair à canons et qui vous traite comme du bétail.

Ne donnez pas votre vie à ces êtres inhumains, ces hommes machines avec une machine à la place de la tête et une machine dans le cœur.

Vous n’êtes pas des machines.

Vous n’êtes pas des esclaves.

Vous êtes des hommes, des hommes avec tout l’amour du monde dans le cœur.

Vous n’avez pas de haine, sinon pour ce qui est inhumain, ce qui n’est pas fait d’amour.

Soldats ne vous battez pas pour l’esclavage mais pour la liberté.

Il est écrit dans l’Evangile selon Saint Luc « *Le Royaume de Dieu est dans l’être humain* », pas dans un seul humain ni dans un groupe humain, mais dans tous les humains, mais en vous, en vous, le peuple qui avez le pouvoir, le pouvoir de créer les machines, le pouvoir de créer le bonheur. Vous, le peuple, vous avez le pouvoir, le pouvoir de rendre la vie belle et libre, le pouvoir de faire de cette vie une merveilleuse aventure.

Alors au nom même de la Démocratie, utilisons ce pouvoir. Il faut tous nous unir, il faut tous nous battre pour un monde nouveau, un monde humain qui donnera à chacun l’occasion de travailler, qui apportera un avenir à la jeunesse et à la vieillesse la sécurité.

Ces brutes vous ont promis toutes ces choses pour que vous leur donniez le pouvoir : ils mentaient. Ils n’ont pas tenu leurs merveilleuses promesses : jamais ils ne le feront. Les dictateurs s’affranchissent en prenant le pouvoir mais ils font un esclave du peuple.

Alors, il faut nous battre pour accomplir toutes leurs promesses. Il faut nous battre pour libérer le monde, pour renverser les frontières et les barrières raciales, pour en finir avec l’avidité, avec la haine et l’intolérance. Il faut nous battre pour construire un monde de raison, un monde où la science et le progrès mèneront tous les hommes vers le bonheur. Soldats, au nom de la Démocratie, unissons-nous tous ! »

***Rocky***

« Tu me croiras peut-être pas, mais tu as tenu dans cette main-là. Et en te tenant comme ça je disais à ta mère : « Ce gamin-là ça sera le meilleur du monde ». J’disais ce gamin-là il sera mieux que n’importe qui d’autre et tu es devenu le plus beau, t’étais une merveille, c’était super de te regarder grandir chaque jour, c’était un privilège. Et quand l’heure est venue pour toi de te prendre en main, d’affronter le monde, tu l’as fait, et quelque part en cours de route t’as changé et je ne t’ai plus reconnu. T’as permis à des gens de venir te gueuler à la figure et te dire que t’étais nul. Et puis quand ça a été trop dur, tu t’es trouvé un responsable, une ombre qui t'empêche d’éclore et j’vais te dire un truc que tu sais déjà. Le soleil, les arcs-en-ciel c’est pas le monde, il y a de vraies tempêtes, de lourdes épreuves et aussi grand et fort que tu sois, la vie te mettra à genoux et te laissera en permanence comme ça, si tu la laisses faire. Toi, moi, n’importe qui, personne ne frappe aussi fort que la vie. C’est pas d’être un bon cogneur qui compte, l’important c’est de se faire cogner et d’aller quand même de l’avant, c’est de pouvoir encaisser sans jamais, jamais flancher. C’est comme ça qu’on gagne. Si tu es sûr de ce que tu vaux, faut tout essayer pour l’obtenir mais accepter aussi qu’il y ait de la casse. Au lieu de montrer le voisin du doigt, en disant j’ai tout raté dans la vie à cause de lui ou d’elle ou je sais pas qui, ça c’est des trucs de trouillard et t’en es pas un toi. Tu vaux mieux que ça. Je t’aimerai toujours quoi que tu fasses comme choix, je t’aimerai quoi qu’il se passe. T’es mon fils, ce que j’ai de plus précieux, la meilleure chose qui m’est arrivée. Mais tant que tu ne croiras pas en toi et en tes rêves, ta vie ça ne sera pas une vie. »

***Coach Carter***

« Quelle est votre peur la plus profonde Monsieur Cruz ? Serait-ce d’être inadéquat ? Laissez tomber Monsieur Cruz, rentrez chez vous.

Hey, hey … Quelle est votre peur la plus profonde jeune homme ? ….Vas-y

Notre peur la plus profonde n’est pas d’être inapte, notre peur la plus profonde est d’avoir un pouvoir extrêmement puissant. C’est notre propre lumière et non notre noirceur qui nous effraie le plus. Nous déprécier ne servira jamais le monde et ce n’est pas une attitude éclairée de se faire plus petit que l’on est en espérant rassurer les gens qui nous entourent. Nous sommes tous conçus pour briller comme des enfants. Cette gloire n’est pas dans quelques-uns, elle est en nous. Et si nous laissons notre lumière briller, nous donnons inconsciemment aux autres la permission que leurs lumières brillent. Si nous sommes libérés de notre propre peur, notre présence suffit alors à libérer les autres. Monsieur, je tiens à vous dire merci beaucoup, vous m’avez sauvé la vie. »

***Trainspotting***

"Choisir la vie, choisir un boulot, choisir une carrière, choisir une famille, choisir une putain de télé à la con, choisir des machines à laver, des bagnoles, des platines laser, des ouvre-boîtes électroniques. Choisir la santé, un faible taux de cholestérol et une bonne mutuelle. Choisir les prêts à taux fixe, choisir son petit pavillon, choisir ses amis, choisir son survêt et le sac qui va avec, choisir son canapé avec les deux fauteuils, le tout à crédit avec un choix de tissus de merde. Choisir de bricoler le dimanche matin en s'interrogeant sur le sens de la vie, choisir de s'affaler sur ce putain de canapé et se lobotomiser aux jeux télé en se bourrant de MacDo. Choisir de pourrir à l'hospice et de finir en se pissant dessus dans la misère en réalisant qu'on fait honte aux enfants niqués de la tête qu'on a pondus pour qu'ils prennent le relais. Choisir son avenir, choisir la vie. Pourquoi je ferais une chose pareille? J'ai choisi de pas choisir la vie, j'ai choisi autre chose. Les raisons? Y a pas de raisons. *"*

***Asterix et Obélix :* discours du scribe**

[- Vous savez, moi je ne crois pas qu’il y ait de bonne ou de mauvaise situation. Moi, si je devais résumer ma vie aujourd’hui avec vous, je dirais que c’est d’abord des rencontres. Des gens qui m’ont tendu la main, peut-être à un moment où je ne pouvais pas, où j’étais seul chez moi. Et c’est assez curieux de se dire que les hasards, les rencontres forgent une destinée… Parce que quand on a le goût de la chose, quand on a le goût de la chose bien faite, le beau geste, parfois on ne trouve pas l’interlocuteur en face je dirais, le miroir qui vous aide à avancer. Alors ça n’est pas mon cas, comme je disais là, puisque moi au contraire, j’ai pu : et je dis merci à la vie, je lui dis merci, je chante la vie, je danse la vie… je ne suis qu’amour ! Et finalement, quand beaucoup de gens aujourd’hui me disent « Mais comment fais-tu pour avoir cette humanité ? », et bien je leur réponds très simplement, je leur dis que c’est ce goût de l’amour ce goût donc qui m’a poussé aujourd’hui à entreprendre une construction mécanique, mais demain qui sait ? Peut-être simplement à me mettre au service de la communauté, à faire le don, le don de soi…](https://www.kaakook.fr/citation-1331)

***Will Hunting***

Si je te faisais parler de la guerre, c'est probablement tout Shakespeare que tu me citerais « Une fois de plus sur la brèche mes amis… » Mais tu n'as pas vécu la guerre. Tu n'as jamais tenu contre toi ton meilleur ami, tu ne l'as pas vu haleter jusqu'au dernier souffle avec un regard qui implore. Si je te fais parler de l'amour, tu vas probablement me dire un sonnet. Mais tu n'as pas connu de femmes devant qui tu t'es senti vulnérable. Une femme qui t'ait étalé d'un simple regard. Comme si Dieu avait envoyé un ange sur Terre pour toi, pour t'arracher aux profondeurs de l'enfer. Mais tu ne sais pas ce que c'est que d'être son ange à elle. Et de savoir que l'amour que tu as pour elle est éternel, et survivra à tout, même au cancer. Et aux nuits passées assis dans une chambre d'hôpital pendant des mois, en lui tenant la main, parce que les médecins ont lu dans tes yeux que tu n'as pas l'intention de te plier aux heures de visite. Tu ignores ce que c'est que de perdre quelqu'un, parce que l'on ne connaît ça que quand on sait aimer plus que l'on ne s'aime soi-même. Je doute que tu aies jamais osé aimer à ce point. Quand je te regarde, ce n'est pas un homme intelligent et solide que je vois, ce que je vois c'est un gosse culotté, qui meurt de trouille. Mais tu es un génie Will, ça personne ne le nie. Personne ne pourrait comprendre ce qui est au fond de toi. Mais toi tu présumes que tu sais tout de moi parce que tu as vu une toile que j'ai peinte, et ça, ça te permet de disséquer ma vie. Tu es orphelin n'est-ce pas ? Tu crois que je sais quelque chose des difficultés que tu as rencontrées dans la vie, de ce que tu ressens, de ce que tu es, sous prétexte que j'ai lu *Oliver Twist* ? Est-ce que ça suffit à te résumer ? Personnellement, j'en ai vraiment rien à foutre de tout ça, parce que je vais te dire, je n'ai rien à apprendre de toi que je ne lirais pas dans n'importe quel bouquin. À moins que tu ne veuilles me parler de toi, de qui tu es. Là ça m'intéresse, là je suis à toi. Mais c'est pas ce que tu veux faire, hein vieux ? Tu as trop peur de ce que tu pourrais dire. La balle est dans ton camp.

***Le discours d’un roi***

En cette heure grave, peut-être la plus décisive de notre histoire, j’adresse à chaque foyer qui forme mes peuples, tant ici qu’outremer, ce message prononcé à l’intention de chacun d’entre vous avec autant de ferveur que si je pouvais entrer dans votre maison pour vous parler personnellement. Pour la deuxième fois, dans l’existence de la plupart d’entre nous, nous sommes en guerre. A maintes et maintes reprises, cette année, nous avons tenté de trouver une issue pacifique aux différends nous opposant à ceux qui sont aujourd’hui nos ennemis. Mais nos efforts sont restés vains. Nous voici plongés de force dans ce conflit, car nous sommes tenus de nous dresser contre un principe, qui, s’il devait s’imposer, serait fatal à tout ordre civilisé dans le monde. Un tel principe, dépouillé de ses artifices, est sûrement l’expression de cette doctrine primitive qui veut que la force prime sur le droit. Au nom de tout ce que nous chérissons, il est inconcevable que nous refusions de relever ce défi. C’est dans ce but suprême que j’invite maintenant mon peuple d’Angleterre et mes peuples d’outremer à épouser notre cause. Je leur demande de rester calmes, fermes et unis dans l’épreuve. La tâche sera rude. Des jours sombres nous attendent, et la guerre ne peut plus désormais se borner au seul champ de bataille. Mais nous ne pouvons bien agir que selon notre idée du bien, et, avec déférence, au nom de notre cause, en appeler à Dieu. Si tous ensemble, nous restons résolument fidèles à cette cause, alors, avec l’aide de Dieu, nous vaincrons.